

CHRONIQUE TRIFLUVIENNE

LX

Le 15 juillet six Hurons étant allés le matin au sud du fleuve en trois canots chercher du foin (1), furent attaqués; l'un d'eux fut pris, un autre fut tué et les quatre qui restaient s'échappèrent tant bien que mal. Les Iroquois "voyant que les Français au nombre d'environ cinquante allaient par terre (du côté du fort) pour requérir le bétail qui était éloigné (dans la banlieue) plus d'une lieue des Trois-Rivières se jettèrent dans leurs canots, et ayant coupé la rivière, ils vinrent aborder au lieu où étaient des bœufs et des vaches plus éloignés; nos Français n'y étant pas encore arrivés, ils y tuèrent cinq bêtes sur la place, dont ils emportèrent le meilleur, mais outre cela il se trouva à redire (à manquer) douze ou treize autres, tant bœufs que vaches, soit tués par les Iroquois, soit dispersés et perdus."

Le 26 juillet, "cinq canots iroquois parurent aux Trois-Rivières, sans autre effet que d'avoir tué une génisse, qu'ils laissèrent sur la place, ayant été contraints de repasser la rivière avec précipitation se voyant découverts, et voyant que les Français allaient à eux, partie par eau, partie par terre."

"Le 7 août fut tué aux Trois-Rivières, par les Iroquois, Maturin, homme d'Antoine des Rosiers. Etant parti dès les quatre heures du matin pour aller tirer sur les corneilles de son champ il fut trouvé mort sur le chemin, de deux arquebusades en la poitrine, et la hache dans la tête." Le *Journal* ajoute: "on était parti le matin en chaloupe pour aller quérir quelques pièces de pin en un lieu nommé la Pinière; on a trouvé tout brûlé, par les ennemis comme l'on croit."

La *Pinière* fait supposer qu'il s'agit de la talle de pins connue depuis cinquante ans sous le nom de Bois des Amoureux, et qui disparaît rapidement de nos jours. Elle n'est pas loin du cap aux

(1) Preuve que l'on cultivait les terres au sud du fleuve.